



Par Roxane Curtet • 15/11/2022 • Société

## « 10 MILLIARDS D'HUMAINS EN 2050 » : LA CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE EST BIEN LÀ



projections

En statistique, une projection est une technique visant à la prévision de valeurs futures basées sur des courbes d'évolution et des modèles mathématiques.

**Les projections scientifiques sont claires : les êtres humains vont continuer d'accroître leur nombre, une des raisons pour lesquelles la nature limitée des ressources terrestres devient un enjeu crucial pour notre espèce. En effet, nous allons bientôt franchir le cap des 8 milliards d'humains dans le monde. La Terre pourrait même compter jusqu'à 10 milliards d'individus en 2050 et environ 10,4 milliards à l'horizon 2100, d'après les [dernières projections](#) de l'ONU. Cet enjeu démographique pose question, du moins tant que l'organisation humaine reste dominée par des logiques d'accumulation et de croissance économique.**

Cependant, un article douteux paru récemment dans *Les Échos* évoque la possibilité que nous ne soyons plus que 4 milliards sur Terre en 2100. L'argument principal ? La population devrait décroître rapidement si se poursuivait sans fin la baisse du taux de fécondité constatée ces dernières années... En y regardant de plus près, il s'avère que le quotidien, sans doute pressé de sortir son « [dossier choc](#) », a largement exagéré les conclusions d'une étude de la HSBC...

Sacré scoop : [selon Les Échos](#), nous ne serons plus que 4 milliards d'humains en 2100, soit près de moitié moins qu'aujourd'hui. Le quotidien financier laisse penser que la population devrait diminuer bien plus rapidement que ce que pensaient les spécialistes, après avoir atteint un pic en 2043.



Source : ©LesÉchos

Or, le [dernier rapport de l'ONU](#) paru peu de temps auparavant suggère, quant à lui, une évolution bien différente : celui-ci estime que nous serons près de 10 milliards en 2050, puis 10,4 milliards en 2100 après être parvenus à un pic en 2080. L'écart est immense entre les projections de l'ONU et le « dossier choc » des *Échos*... Alors pourquoi un tel écart ? Et quel est le scénario le plus probable ?

« Cela a autant de chances de se produire que la chute d'un astéroïde sur notre planète identique à celui responsable de l'extinction des dinosaures. »

## Une annonce farfelue

« Cette annonce d'une réduction de moitié de la population d'ici la fin du siècle est farfelue et ne repose sur aucun fait scientifique », affirme Gilles Pison, professeur émérite au musée d'histoire naturelle et conseiller à la direction de l'Institut national d'Études démographiques. En effet, l'argument principal de la thèse développée dans *les Échos* est la poursuite de l'actuelle chute du taux de fécondité. Or, même si on a de moins en moins d'enfants, d'après le spécialiste, le scénario d'une baisse aussi drastique de la population humaine reste très improbable au vu des



connaissances actuelles. « *Cela a autant de chances de se produire que la chute d'un astéroïde sur notre planète identique à celui responsable de l'extinction des dinosaures* », ironise l'expert.

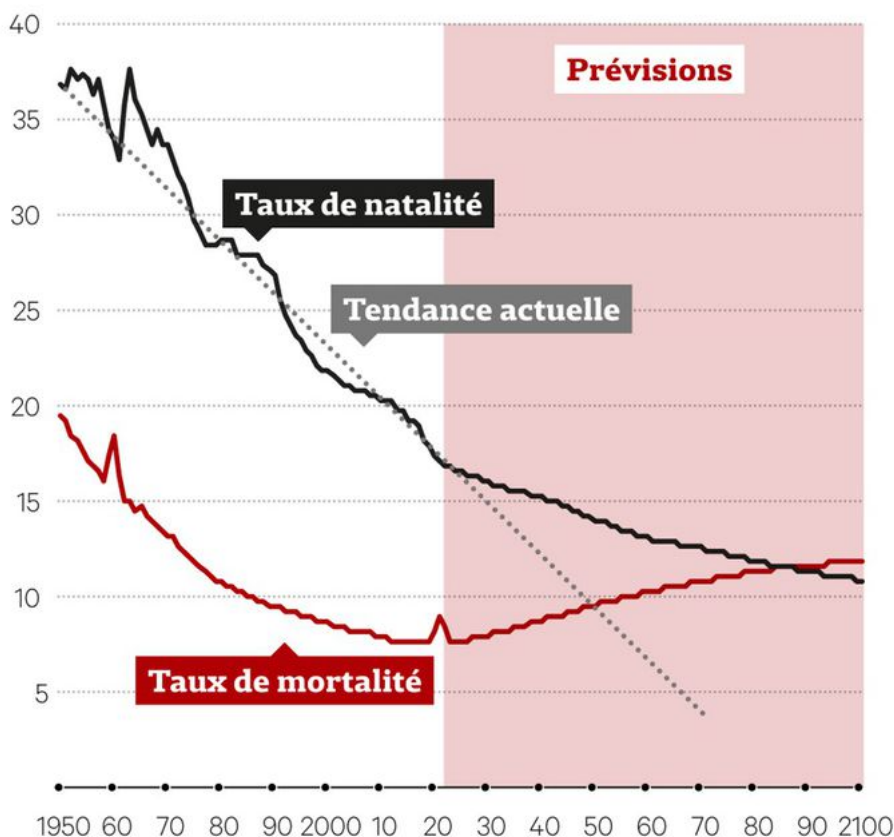
Certes, le taux de fécondité diminue : de nos jours, nous observons un taux de 2,3 enfants par femme au niveau mondial et les projections de l'ONU font poursuivre cette diminution pour les prochaines décennies. Le taux de fécondité devrait ainsi être de 2,1 enfants par femme en 2050 puis de 1,8 en 2100. Par conséquent, « *pour que cette baisse phénoménale de la population ait lieu, il faudrait que cet indicateur chute à 1,3 enfant par femme tout de suite et pour l'ensemble des populations du globe. Cependant, avec un taux de 4,5 enfants par femme aujourd'hui en Afrique, cela paraît vraiment difficile* », souligne Gilles Pison.

Pour défendre cette thèse douteuse, le quotidien financier affirme se reposer sur les travaux d'un économiste de la HSBC publiés récemment dans la revue [Global Demographics](#). Cependant, après avoir regardé de plus près cette étude et après avoir contacté son auteur, il s'avère que le journal a non seulement mal interprété l'étude, mais qu'il en a largement exagéré les conclusions...

En effet, pour appuyer leurs dires, *Les Échos* se basent sur un graphique illustrant plusieurs scénarios démographiques en fonction de différentes évolutions du taux de fécondité.

## Un nombre de naissances bientôt inférieur au nombre de décès

Taux mondial de natalité (—) et de mortalité (—), en ‰



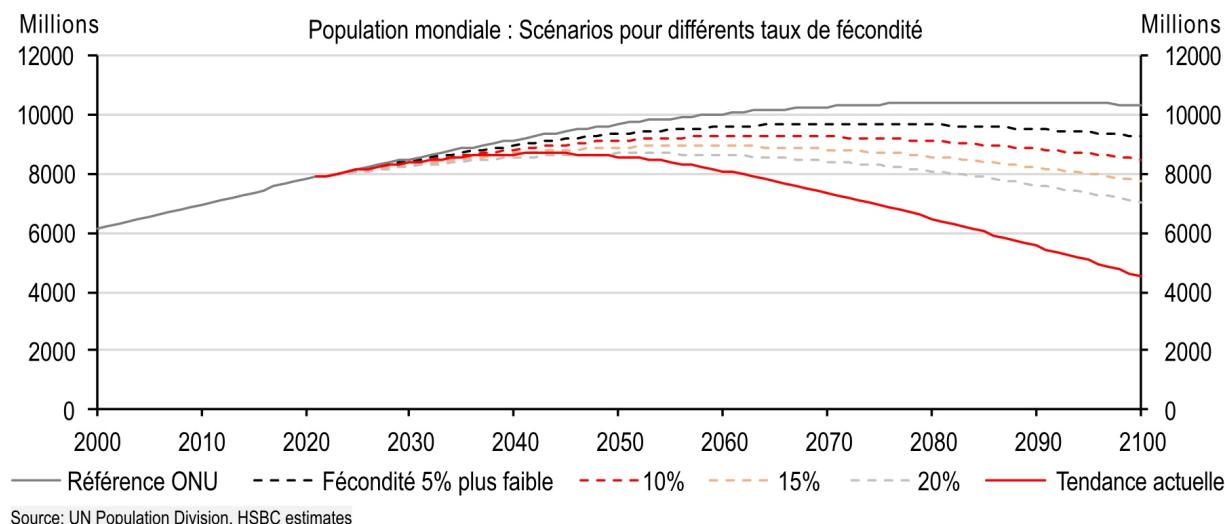
SOURCES : ONU ; HSBC



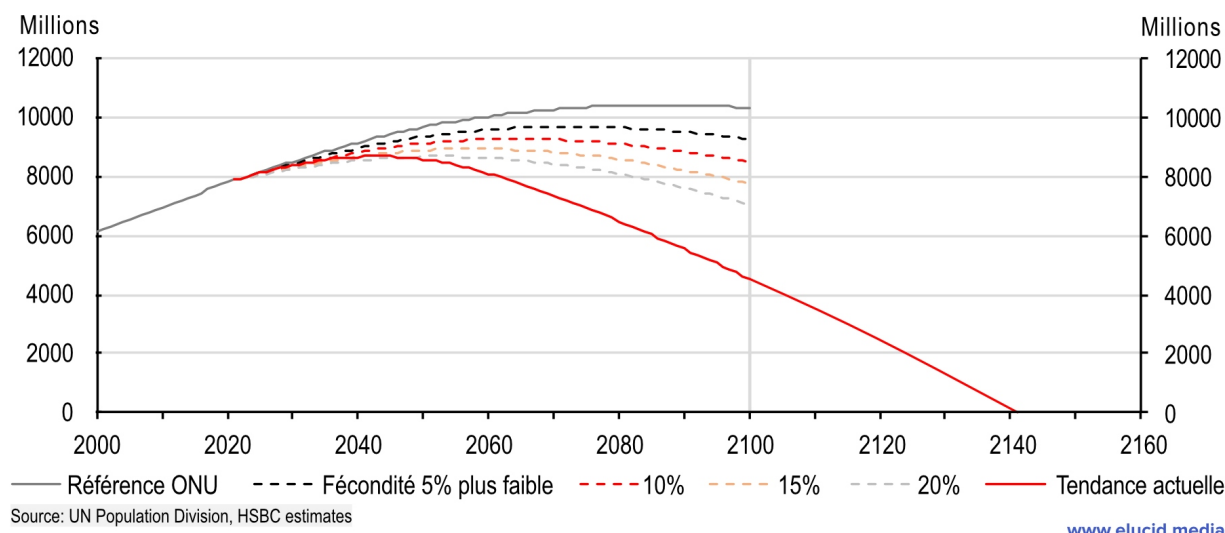
Source : ©LesÉchos

Le « scénario choc » mis en avant par les Échos n'est donc pas véritablement un scénario, mais la simple continuation de la tendance actuelle, qui, comme on le voit, aboutirait à ce que l'espèce humaine ne fasse plus aucun enfant à partir de 2080. Ce qui, en effet, aboutirait à une population mondiale de 4 milliards en 2100, et, ce que ce journal s'est bien gardé de dire, **à une population nulle à partir 2150...**

## Graphique original publié par HSBC



## Poursuite de la prolongation de la tendance



Source : James Pomeroy, [Global Demographics](#) et Éluclid

La courbe rouge — retenue par le quotidien — correspond en réalité à la poursuite fictionnelle de la « tendance actuelle », soit une tendance purement mathématique illustrant une baisse linéaire du taux de fécondité à partir des données actuelles qui resteraient inchangées... jusqu'à la fin du siècle. Un scénario que l'auteur de l'étude lui-même juge très peu probable. Contacté par *Éluclid*, James Pomeroy explique :

*« Le média en question a pris un "scénario" sorti de son contexte et l'a décrit comme bien plus vraisemblable qu'il ne l'est. Le problème de ce scénario est qu'il part du principe que rien ne va changer d'ici la fin du siècle. L'intérêt de ce graphique était*

*avant tout de montrer à quel point la tendance que nous connaissons actuellement est extrême, même si les probabilités que la projection que l'on en tire se réalise sont très faibles. »*

Ce "scénario" a pourtant été largement relayé par la presse sans précautions, ce qui n'était pas le but de l'économiste qui, visiblement, souhaitait davantage alerter sur l'actuelle chute du taux de fécondité dans plusieurs régions du globe — ce qui ne l'empêche pas d'estimer les projections de l'ONU trop élevées par rapport au futur démographique qu'il considère le plus probable : *« Pour moi, le spectre des résultats les plus probables est plus proche d'un scénario à -20 % [aboutissant à environ 7 milliards d'habitants], mais tout dépend de ce qu'il adviendra au niveau politique ».*

*« Au vu des connaissances actuelles, les scénarios de l'ONU sont les plus probables. »*

## **Des données solides dans le rapport de l'ONU**

Pour Gilles Pison, les conclusions de l'ONU [aboutissant à 10 milliards d'habitants] sont solides, en particulier d'ici 2050 : *« C'est assez logique, d'ailleurs car la grande majorité de la population présente à ce moment-là est déjà née. Il faut ajouter les naissances en prenant en compte la natalité et son évolution et soustraire les décès, soit en grande partie des personnes âgées ».*

En effet, l'évolution démographique ne dépend pas que d'un seul critère : la mortalité est également un facteur important à prendre en considération. Par exemple, on a recensé 15 millions de décès en excès suite à la pandémie de Covid-19. L'impact de celle-ci a été pris en compte dans le dernier rapport de l'ONU par rapport à celui paru en 2019, afin d'ajuster les projections. Pourtant, même si ce chiffre représente une hausse de 12 % des décès au niveau mondial, *« cela ne change pas fondamentalement les tendances ».*

De manière générale, l'ONU revoit souvent sa copie en fonction des évolutions et publie un nouveau rapport environ tous les deux ans afin de coller au plus près de la réalité. Elle a notamment revu à la baisse les projections démographiques de certains pays, notamment la Chine (-28 %). Cependant, d'autres ont été réévaluées à la hausse comme en Inde, où l'estimation est supérieure de 6 % à celle de 2019.

Globalement, les diminutions l'emportent sur les augmentations et par conséquent, selon le scénario moyen (jugé le plus probable), on comptera 48 millions d'habitants de moins en 2050 par rapport à ce qui était initialement annoncé en 2019. Si cela paraît beaucoup, cet ajustement ne représente qu'une diminution de 0,5 %. Les évolutions sont plus incertaines pour un futur plus lointain. Malgré tout, l'ONU estime qu'il y a 95 % de chances que la population mondiale se situe entre 8,9 et 12,4 milliards en 2100. Des valeurs bien au-dessus des 4 milliards avancés dans *Les Échos* !

Et pour cause, de nos jours, même si la fécondité décroît considérablement, on observe encore deux fois plus de naissances que de décès. « *La population actuelle demeure majoritairement composée de jeunes adultes en âge d'avoir des enfants, ce qui signifie que les naissances vont rester en excès par rapport au décès pour encore quelque temps* », précise Gilles Pison. Autrement dit, le pic de population est encore loin devant nous.

Alors faut-il s'en inquiéter ? Et faut-il voir la surpopulation comme la cause de tous nos futurs maux ? Pour l'astrophysicien Aurélien Barrau, la croissance démographique est un faux problème, derrière lequel se cache une organisation humaine dominée par des logiques d'accumulation et de croissance économique. Dans son [exposé devant le Shift Project](#) à Lyon, le 25 juin 2022, il expliquait ainsi :

« Au premier ordre, la croissance démographique en tant que telle n'est pas du tout le problème. Les 0,5 % les plus riches émettent plus de gaz à effet de serre que les 50 % les plus pauvres. [...] Le réel problème réside dans notre axiologie actuelle, qui fait que nous maximisons systématiquement nos capacités à accumuler et à exploiter. [...] Si vous divisez la population mondiale par 2 sans diviser par 2 la quantité d'énergie disponible, cela n'aura strictement rien changé : nous continuerons d'utiliser tout l'espace et toutes les énergies disponibles. [...] Pour moi, la démographie est un faux problème. Nous pourrions être beaucoup plus nombreux si l'on avait un autre rapport à la terre et à la vie. »

Pour aller plus loin : [Atlas de la population mondiale](#) : *faut-il craindre la croissance démographique et le vieillissement ?*, Gilles Pison, éditions Autrement.

Photo d'ouverture : Foule immense sur Peachtree Street après a parade annuelle de Dragon Con dans le centre-ville d'Atlanta, 3 septembre 2016 — Blulz60 — @Shutterstock